

# Denis Brihat, jardinier de la photographie

Cet artiste hors normes fait sa rentrée avec deux expos et deux livres. Rencontre à Bonnieux, où il cherche la beauté du monde dans un brin d'herbe ou un fruit coupé

**S'**il a quitté la Capitale pour cultiver son jardin de Bonnieux, c'est grâce à Doisneau. "C'était à la fin des années 50, à Paris. Je lui ai dit : voilà ce que j'ai envie de faire, m'installer dans le midi, et photographe des courges, des coquelicots... Que ferais-tu à ma place ? Il m'a dit : à ta place, j'y serais déjà."

Trois jours après, Denis Brihat débarque à Bonnieux, avec un sentiment de table rase et de grande liberté. Les premières années, il vit dans une borie, sur les Claparèdes. Les gens "trouvent bizarre ce photographe qui ne fait pas de photo d'identité". Le labo est rudimentaire, le confort aussi, et l'hiver "il n'y a pas grand monde là-haut". Mais la beauté du monde s'y révèle mieux que partout ailleurs.

## Dialogue avec le règne végétal

"Quand je rencontre quelque chose qui m'accroche, j'essaie de le rendre lisible", telle est la démarche spontanée dont il ne s'est jamais départi. Ses premières réussites ? "Il y avait une amie qui s'était assise sur une vitre recouverte de papier journal. J'ai trouvé ces éclats magnifiques. J'ai fait aussi une belle photo, un matin où il faisait froid dans ma borie, que je nomme "du pipi dans l'eau de vaisselle". Des effets fantastiques que j'ai immédiatement photographiés."

Plus de cinquante ans après, dans la maison qu'il a construite de ses mains, avec vue impre-



A Bonnieux, entre potager et labo, Denis Brihat dialogue avec ses sujets préférés : fleurs, fruits, légumes, brins d'herbe...

Photo Ange ESPOSITO

nable sur les lumières changeantes du Luberon, Denis Brihat cherche encore et toujours la beauté du monde dans un brin d'herbe, les transparences d'un kiwi coupé, ou le velours noir d'une orchidée.

Entre labo et potager, cet écolo dans l'âme dialogue avec ses sujets préférés, les fruits, les fleurs et les légumes, qu'il cultive lui-même. Tout comme il réalise seul ces tirages extraordinaires dont il est l'inventeur : des "virages métalliques", des "grignotages", sorte de gravure chimique, donnant à l'image une intensité et une palette couleur inimitables.

## "Le monde est beau... aussi"

Les années ont passé sur les hauteurs où il a poussé ses racines de photographe jardinier. Avec la complicité de Jean-Pierre Sudre, la grande maison de Bonnieux s'était transformée un temps, à la fin des années 60, en asile pour des stagiaires venus s'initier à la photo expérimentale. "Mais personne n'a repris mes techniques", regrette le maître des lieux.

Barbe blanche, accent de titi parisien et ton bourru façon Gabin, Denis Brihat s'explique en

peu de mots sur sa posture de photographe hors du temps, élément atypique d'une génération qui aime "s'engager", montrer la misère, la souffrance. "Le camarade ouvrier a aussi besoin de respirer. Ça aide un peu à vivre," lâche-t-il. En exergue de ses images, dans sa rétrospective d'Aix, il a mis quelques phrases "pour guider le regard", dont celle-ci, traduite d'un poète allemand, qui le résume bien, à la fois lucide, et attentif à révéler l'univers qui l'entoure dans son éclat le plus immédiat : "Le monde est beau... aussi".

## A lire, à voir

→ Rétrospective Denis Brihat, du